



ENTRETIEN AVEC VERÓNICA ESTAY-STANGE¹

Patrícia Margarida Farias COELHO*

Marcos Rogério Martins COSTA**

Rodrigo FONTANARI***

1) Il n'y a pas une sémiotique, mais plusieurs sémiotiques: la sémiotique discursive d'Algirdas Julien Greimas, la sémiotique de la culture de Youri Lotman, la sémiotique pragmatique de Charles Sanders Peirce, entre autres. Suite au développement de la sémiotique de l'Ecole de Paris, nous pouvons dire qu'aujourd'hui elle dispose de plusieurs lignes de recherche portées par quelques grands noms comme Jacques Fontanille, Eric Landowski, Jean-Claude Coquet et Claude Zilberberg. Que pensez-vous de ces développements de la sémiotique héritière de Greimas aujourd'hui?

Les lignes de recherche actuelles de la sémiotique dite de “l'École de Paris” me semblent en effet extrêmement riches. C'est ainsi que, en proposant des modélisations qui possèdent une grande valeur heuristique, elle construit son espace propre, en se démarquant des autres sémiotiques comme celles de Peirce ou de Lotman. Depuis la sémiotique tensive de Claude Zilberberg jusqu'à la sémiotique des pratiques proposée par Jacques Fontanille, en passant par la sémiotique de la contagion d'Eric Landowski

¹Verónica Estay-Stange a récemment un doctorat en littérature française (ESTAY-STANGE, 2011) et elle est une chercheur à l'Université du Luxembourg et professeur à Sciences-Po Paris. Ses œuvres traitent de la relation entre la sémiotique, la littérature et l'esthétique, autour du concept de *musicalité* (ESTAY-STANGE, 2014).

* Professeur titulaire de l'UNISA – Universidade de Santo Amaro. 04743-030. Santo Amaro, São Paulo, Brésil. Adresse électronique: patriciafariascoelho@gmail.com.

** Doctorant en Linguistique et Sémiotique Générale à la FFLCH-USP – Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, Université de São Paulo. 05508-080. São Paulo, São Paulo, Brésil. Adresse électronique: marcosrmmcosta15@gmail.com.

*** Professeur titulaire de l'UNISO – Universidade de Sorocaba. 18023-000. Sorocaba, São Paulo, Brésil, Adresse électronique: jrpfontanari@uol.com.br.

et par la sémio-phénoménologie du sensible de Jean-Claude Coquet ou – différemment – de Jean-François Bordron, une vaste palette s’offre à nos yeux qui témoigne de la vivacité de notre discipline. La sémiotique post-greimassienne est plus que jamais foisonnante. Or, cette diversité pourrait, à terme, comporter le risque de la dispersion. Je crois donc qu’il est important aujourd’hui non seulement d’approfondir les voies ouvertes, mais surtout de mettre en évidence les liens existant entre elles et les traits épistémiques, conceptuels et méthodologiques qui les rattachent à une même discipline. Il s’agit d’un grand travail de synthèse que des chercheurs comme Denis Bertrand – qui a lui-même proposé sa propre sémiotique des instances énonçantes – entreprennent depuis quelque temps, mais qui reste, pour une large part, à accomplir (BERTRAND; ESTAY-STANGE, 2015). Je pense que cette tâche est indispensable d’une part pour assurer l’homogénéité et l’unité de la sémiotique (de notre sémiotique), et d’autre part pour faciliter sa transmission à travers la pédagogie. Par ailleurs, lorsqu’on enseigne la sémiotique, et notamment lorsqu’on donne des cours d’initiation à celle-ci, on ne peut pas échapper en tant que “passeur” à cet effort de synthèse que l’on effectue de manière plus ou moins consciente et systématique. Il faudrait alors assumer cette démarche, avec sa portée pour ainsi dire méta-méta-sémiotique, en multipliant les passerelles entre les *sémiotiques internes à la sémiotique*. Sans écraser les différences ni même les divergences, on pourrait peut-être, qui sait ?, envisager une sorte de cartographie de la sémiotique greimassienne et post-greimassienne sous la forme d’un parcours génératif. Car la sémiotique possède une cohérence indéniable qu’elle pourrait mettre en évidence en faisant appel à ses propres outils.

2) *Nous pouvons dire que la sémiotique de l’Ecole de Paris apporte de nombreuses contributions à d’autres sciences. Par conséquent, nous nous demandons: pourquoi la sémiotique se consacre-t-elle de plus en plus à l’interdisciplinarité ?*

La question de l’interdisciplinarité se trouve dans les fondements mêmes de la sémiotique, non seulement parce que, pour sa constitution, elle a fait appel à des disciplines telles que la linguistique, l’anthropologie et la phénoménologie, mais aussi parce que, en retour, elle se proposait explicitement de devenir à terme une épistémologie des Sciences Humaines et Sociales. Je dirais donc que l’échange avec les autres sciences est presque consubstantiel à la sémiotique – ce qui ne l’empêche nullement de se définir comme une discipline autonome, avec ses concepts et sa démarche propres. Les efforts actuels d’interdisciplinarité seraient en cohérence avec

cette ouverture initiale. Il me semble néanmoins qu'on doit encore trouver un équilibre entre ce que j'appellerai le versant "intégratif" et le versant "d'exportation" propres au dialogue interdisciplinaire. En effet, si la sémiotique possède aujourd'hui une capacité étonnante d'assimilation des principes et des concepts provenant d'autres sciences – bien des domaines ont de nos jours été très efficacement "sémiotisés" –, elle rencontre plus de difficultés pour faire admettre et adopter ses propres concepts ou même sa démarche générale par les disciplines voisines. Quelques raisons possibles de ce phénomène me semblent être la complexité terminologique, mais aussi la tautologie définitionnelle dans laquelle on aurait une certaine tendance à plonger. S'il est nécessaire d'assurer l'univocité et la précision dans le dialogue interne, je crois que l'effort pour parler aux autres disciplines doit passer d'emblée par un exercice de "traduction" d'où découlent d'autres stratégies tout aussi importantes, qui vont de la publication dans des espaces de non-sémioticiens de textes sémiotiques lisibles par des non-sémioticiens, jusqu'à la participation dans des séminaires et des débats où interviennent des spécialistes d'autres domaines. Plus que de faire du "prosélytisme sémiotique", il s'agit de jouer pleinement le jeu de l'interdisciplinarité. En tant que sémioticienne, j'ai compris d'ailleurs très tôt qu'il fallait avoir une double spécialité en fonction de l'objet d'étude choisi – dans mon cas, l'art et la littérature –, et que le plus profitable pour la sémiotique était de se faire entendre aussi par les spécialistes des autres disciplines. À mon avis, cette ouverture, qui implique une certaine modestie, est essentielle aussi bien pour le développement théorique de la sémiotique, que pour sa consolidation institutionnelle.

3) *Observant le trajet de la sémiotique française de ces dernières années, on peut dire qu'elle s'est rapprochée des différents champs, en particulier de l'art et de la littérature ? D'autre part, nous pouvons aussi dire que les études de la musicalité et la poétique s'approchent de la sémiotique, comme indiqué par les études de Ruwet et vos récentes propositions de transversalité des arts ?*

L'intérêt de la sémiotique pour l'art et la littérature n'est pas nouveau. Greimas, Coquet, Geninasca, Rastier et Zilberberg, parmi d'autres, avaient réfléchi au problème de la poéticité dans *Essais de sémiotique poétique* (GREIMAS, 1989). Plus tard, Denis Bertrand a publié le célèbre *Précis de sémiotique littéraire* (BERTRAND, 2000), et de nombreux ouvrages en sémiotique sont parus par la suite portant sur des objets artistiques et littéraires. On peut dire en tout cas que l'approche de ces domaines s'est développée suivant l'évolution de la sémiotique elle-même : les analyses structuralistes

– nourries par les travaux d’auteurs comme Roman Jakobson et Nicolas Ruwet – ont cédé la place à des réflexions centrées sur la dimension sensible des textes dans leur rapport avec le sujet percevant. En particulier, il me semble que le concept de “semi-symbolisme”, proposé par Greimas et développé par Jean-Marie Floch, a ouvert la voie pour l’exploration de la poéticité et, plus largement, de l’esthéticité, dans une perspective qui intégrait les études plus récentes sur le sensible, tout en restant solidement ancrée dans la tradition sémiotique. Plusieurs colloques ont été organisés à ce propos par l’Université de Sienne et l’Université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis entre 2007 et 2013. Le semi-symbolisme en a constitué l’axe principal, qui a donné lieu à des travaux sur les différents arts et sur leur transversalité, mais aussi sur des objets non artistiques. Pour ma part, dans mes recherches sur la musicalité en tant que facteur de transversalité artistique, j’ai essayé de retracer le parcours qui conduit, dans l’approche de la poétique et de l’esthétique, du structuralisme à la sémiotique tensive et à la sémiotique du sensible, en m’efforçant de montrer la continuité qui les sous-tend. C’est pourquoi j’ai proposé une sorte de définition évolutive de la musicalité qui m’a permis de rendre compte des différentes étapes traversées par la sémiotique elle-même. Dans ce sens, oui, mes recherches s’approchent de la sémiotique et, plus encore, font corps avec elle. Mais je me garderais d’étendre cette remarque à toutes les réflexions développées actuellement autour de la poétique. Ici encore, il y a un travail à faire pour favoriser le dialogue interdisciplinaire. Je pense notamment aux recherches issues de la théorie du rythme d’Henri Meschonnic. Malgré la méfiance que lui et Gérard Dessons expriment à l’égard de la sémiotique dans le *Traité du rythme* (DESSONS, 1998), je crois que les deux disciplines auraient beaucoup à gagner si elles pouvaient se rapprocher l’une de l’autre.

4) *Est-il possible et souhaitable d’appliquer la sémiotique, et en particulier celle de l’Ecole de Paris, dans l’éducation de base? Si oui, comment la sémiotique peut-elle aider à la formation des enseignants pour leur permettre de développer la compétence de leurs élèves en lecture et dans l’interprétation des textes et des hypertextes?*

Mon expérience d’enseignement dans les niveaux antérieurs aux études universitaires n’est pas très vaste et date de bien longtemps, avant ma découverte de la sémiotique. Je peux dire néanmoins que l’idée d’introduire la sémiotique dans l’éducation de base pose d’emblée le problème de son intégration institutionnelle, du moins en France. Le fait par exemple qu’il n’y ait pas d’Agrégation (concours de

recrutement de professeurs de l'enseignement secondaire) en sémiotique ni, à défaut, en linguistique, rend difficile dans la pratique la diffusion de notre discipline dans les écoles. L'une des voies qui permettraient éventuellement de surmonter cet obstacle serait la formation de sémioticiens avec une double spécialité, en sémiotique et en littérature, susceptibles d'obtenir l'Agrégation de Lettres modernes et par là d'introduire la sémiotique dans leur enseignement de la littérature. Mais c'est évidemment assez compliqué. En tout cas, en mettant entre parenthèses les difficultés institutionnelles, l'idée d'introduire la sémiotique à l'école me paraît envisageable à condition de faire un travail préalable de reformulation didactique des principes et des concepts à transmettre. Mais encore, en se rappelant que la sémiotique est avant tout un point de vue sur les objets et sur le monde, c'est cette manière de regarder qui me semble pouvoir être partagée avec les plus jeunes, en amont de l'appareil théorique et terminologique. Ainsi conçue, la sémiotique peut être d'une grande utilité pour la lecture et l'interprétation de toute sorte de textes: c'est une manière d'apprendre à lire et, plus encore, d'apprendre à apprendre. Sa démarche est d'ailleurs tout à fait légitime car elle est très différente – et complémentaire – des approches centrées sur “la vie et l'œuvre” ou sur leur contexte socio-culturel.

5) *Quels sont les conseils que vous donneriez aux sémioticiens brésiliens qui accompagnent les travaux des nouvelles routes de la sémiotique française comme Claude Zilberberg, Jacques Fontanille, Eric Landowski, Jean-Claude Coquet et Verónica Estay Stange? De votre point de vue, que devraient étudier les sémioticiens brésiliens qui suivent votre voie de recherche?*

C'est difficile de préconiser un mode de faire en sémiotique car il y a plusieurs manières d'être sémioticien, et chacun possède pour ainsi dire son propre style. Je ne peux donc parler qu'à partir de mon expérience particulière de la sémiotique, qui n'est pas forcément canonique. Face à la diversité des tendances théoriques qui existent aujourd'hui, il est important pour moi, avant de “choisir son camp”, d'avoir un panorama général, une sorte de cartographie, comme je l'ai suggéré tout à l'heure, de la sémiotique contemporaine, sachant que les diverses approches sont souvent complémentaires. En outre, il me semble nécessaire de ne pas oublier les bases et d'y revenir constamment afin d'appréhender la cohérence de la discipline et d'apercevoir la portée des nouvelles propositions. Si certains considèrent aujourd'hui que le structuralisme est dépassé, je dirais plutôt qu'il demeure actif en profondeur, comme une strate à laquelle d'autres se sont superposées. Il me paraît difficile de comprendre

par exemple la sémiotique tensive sans une connaissance préalable de la démarche structurale. Cette vision d'ensemble demande certes beaucoup de travail et un grand effort d'assimilation, mais je crois qu'elle est nécessaire non seulement pour garantir la qualité des recherches individuelles mais aussi pour assurer l'avenir de la discipline. D'autre part, en revenant maintenant sur la question de la double spécialité parfois demandée aux sémioticiens, je crois qu'il faut développer, outre la passion pour la sémiotique, la passion et le respect pour les objets sur lesquels on travaille, sans oublier qu'ils peuvent être appréhendés d'autres points de vue, non sémiotiques bien que sans doute "sémiotisables", qui sont tout aussi légitimes. Je veux dire par là tout d'abord qu'il faut se garder d'écraser son objet par la théorie, en cédant à une sorte de volupté de la modélisation. Ou alors, on fait de la sémiotique pure: de la méta-sémiotique. Ensuite, en parlant du respect et de la passion pour ses objets je veux dire aussi que si l'on travaille par exemple sur des textes littéraires, il est nécessaire d'entrer en véritable dialogue avec les littéraires – tout en restant évidemment sémioticien –, car c'est seulement ainsi que le texte en question peut être appréhendé dans toute sa complexité. Je pense qu'il ne faut pas hésiter à assister aux séminaires et aux colloques des disciplines qui s'intéressent aux mêmes objets que nous. C'est là que commence le dialogue interdisciplinaire. Enfin, j'inviterais les jeunes chercheurs – du Brésil et d'ailleurs !– qui s'intéressent à la sémiotique à se rappeler autant que possible que celle-ci, avant d'être une théorie à la terminologie un peu obscure, est, comme l'ai dit plus haut, un point de vue sur le monde. Je crois qu'il est important de revenir souvent à cette expérience originaire du sens, sorte de suspension phénoménologique marquée par l'étonnement. Le sens est bien un phénomène sur lequel on ne peut cesser de s'étonner. J'aimerais que l'on soit sémioticiens en préservant cette fraîcheur et cette spontanéité premières.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

BERTRAND, D. **Précis de sémiotique littéraire**. Paris: Nathan, 2000.

BERTRAND, D.; ESTAY-STANGE, V. Reflexões sobre a perspectiva gerativa em semiótica. In: CORTINA, A.; SILVA, F. M. de. (Orgs.). **Semiótica e comunicação: estudos sobre textos sincréticos**. Araraquara: Cultura Acadêmica, 2014, p. 13-22.

DESSONS, G. **Traité du rythme**. Paris: Dunod, 1998

ESTAY-STANGE, V. **Poïétique et musicalité : vers une modélisation de la poétique musicale autour du Symbolisme français**. 552 f. Thèse (Doctorat en littérature française) - Sciences humaines et sociales-Arts-Lettres-Droit, Université Paris 8-Vincennes Saint-Denis, Paris, 2011.

_____. **Sens et musicalité.** Les voix secrètes du symbolisme. Paris: Garnier, 2014.
GREIMAS, A. J. (Dir.). **Essais de sémiotique poétique.** Paris : Larousse, 1989.